FEVRIER 1928
ICIALE
s à son département
ces messieurs exami-
els dépôts.
fonnaires, lors de sa
urs.
PORTE
Vice-président
S.-J.-B. ROLLAND
ébec
IDE
l'Espoir
ines ne vous ont
eille préparation
RO
a fait cela pour des
drogues nuisibles.
des renseignements
nvoyée gratuitement
eut être obtenu chez
. Ecrire à
ONS CO.
CHICAGO, ILL.
DIEN
EUROPE
préparés avec soins par
tisfaction absolue.
es
2-0093; Château Fron-
ails supplémentaires sur
es Voyageurs, Gare du
nique circulant entre le
ue L'ON SEME
sville No 150
ède toutes les amé-
tions les plus mo-
es. Nettoie et sélec-
ne les graines les plus
s et les grains les
gros.
e qui soit actuelle-
par le ministère de
de Québec.
Z BROCHURE
de Plessisville
LLE, Qué.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... $1.00
Cité de Québec et pays étrangers.... $1.50
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraîchers. .75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces classifiées 25 mots, 50 sous par insertion, plus un sou par mot additionnel au-dessus de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte de la Montagne, (Édifice Morin) Québec. Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est redigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président — LE 16 FÉVRIER 1928 — Frs. Fleury, Gérant—Numéro 7

L'OEUVRE PAR EXCELLENCE

Sur laquelle reposent la grandeur et la stabilité d'un pays

L'une des œuvres principales du ministère fécond de l'honorable M. Caron sera, sans aucun doute, la création du corps agronomique, qui a donné à la Province tout un essain d'apôtres auxquels nous devons, pour une bonne part, le plus grand intérêt manifesté pour les choses de l'agriculture, le développement de méthodes plus rationelles de culture et la disparition de la "sainte routine", si bien ancrée naguère encore dans nos mœurs qu'elle paraissait indéracinable.

C'est fait cependant, et tous ceux qui s'intéressent au problème agricole constatent avec joie l'essor imprimé à cette industrie et des progrès qui justifient les plus grands espoirs pour un avenir prochain.

C'est ce que M. Narcisse Savoie, chef du Service agronomique provincial, faisait ressortir, l'autre jour à Sherbrooke, au cours d'un discours, dont nous voudrions faire nôtre les fortes pensées et les développements féconds.

Quinze années à peine se sont écoulées depuis que notre ministre provincial d'agriculture dotait la province d'un système d'enseignement et de propagande agricoles, qui a donné les si heureux résultats que nous venons de constater.

Comme toutes les grandes œuvres, celle-ci eut des débuts assez modestes. Ils étaient cinq seulement ceux qui, en 1913, reçurent l'importante mission de révolutionner l'agriculture en Province de Québec. La tâche paraissait immense et les moyens d'action bien inadéquats. Mais l'honorable M. Caron, ministre dans le temps, avec son bel optimisme d'homme d'action, voyait loin et augurait le succès qui devait bientôt sourire à ses efforts.

La coutume, suivie jusqu'alors, des conférences ambulantes, paraissait surannée. Les cultivateurs semblaient perdre tout intérêt dans ce système d'enseignement et désertaient de plus en plus les lieux de réunion ou des conférenciers de passage, et souvent d'occasion, discouraient sur des questions d'intérêt plutôt générales que locales, ne s'appliquant aucunement parfois aux besoins du milieu, et où trop souvent la démagogie politique tenait lieu de science agricole.

Pareille méthode, ou défaut de méthode, était plutôt de nature à déprécier la vraie science agricole et à faire perdre toute confiance dans l'enseignement des véritables professeurs en agriculture.

Exception doit être faite ici cependant, pour les apôtres, les précurseurs, pourrions-nous dire, qui ont noms Marsan, Chapais, Charron, Dallaire. Ils furent les pionniers dans l'enseignement et la vulgarisation des saines méthodes de culture. La patrie reconnaissante a déjà inscrit leurs noms dans son histoire parmi les plus insignes bienfaiteurs de cette province.

Le vice du système suivi jusqu'alors était évident. M. Caron résolut de le faire disparaître, en lui substituant un enseignement méthodique, bien adapté aux besoins des différentes régions et qui descendrait de la sphère des abstractions de la science pure pour se mettre plus à la portée du cultivateur.

En exposant son projet, l'honorable M. Caron avait dit: "Puisque les cultivateurs ne veulent plus venir à nous, nous irons vers eux leur porter les enseignements pratiques de la bonne culture".

C'est depuis lors que nous avons en cette province un corps agronomique composé de gens qui ont suivi un cours complet dans l'un de nos trois collèges de Ste-Anne, Oka et Macdonald. Les cinq de la première heure furent suivis de 66 autres, qui sont venus s'ajouter à ces débutants, faisant actuellement un total de 71, plus 17 assistants ou aspirants agronomes.

Comme nous le disions en commençant, les débuts furent modestes. Il y eut la période de tâtonnements et la période de réajustement. Nous sommes maintenant entrés dans la période d'accomplissement qui, espère bien M. Savoie, nous mènera au succès.

Nous constatons, en effet, une évolution du meilleur augure dans l'opinion des cultivateurs et des classes dirigeantes, voire même chez les corps publics. C'est que les résultats obtenus sont d'ores et déjà tangibles.

L'honorable M. Caron avait dit: "Nous irons chez le cultivateur porter la bonne parole." Il fallut donc s'introduire chez lui, forcer, pour ainsi dire, l'entrée de sa maison et enseigner à des gens plutôt méfiants que confiants, les principes de la bonne culture. Aussi que de refus essuyés, que d'entêtements affrontés, que d'incrédulités exprimées! Mais aussi quelle évolution! Le cultivateur a appris à connaître, à apprécier l'agronome et à lui accorder confiance.

M. Savoie, bien placé pour juger, nous dit qu'aujourd'hui l'agronome n'est plus regardé comme une bête noire, mais bien comme le meilleur ami du cultivateur qui plus que jamais désire s'instruire. Les demandes de renseignements affluent aux bureaux des agronomes. Les organisations d'exposition retiennent leurs services plusieurs mois à l'avance. Les écoles d'agriculture regorgent d'aspirants aux cours abrégés, témoin l'école de Sainte-Anne, où l'on vient de refuser 300 cultivateurs, après avoir réussi à en héberger 250,—fait que soulignait récemment d'une manière originale et prenante notre collaborateur et notre ami l'agronome Jean-Charles Magnan.

Le travail de l'agronome le met encore en contact avec toutes les sphères d'activité de la nation: commerçants, industriels, financiers, professionnels, employés de chemins de fer, ouvriers. Chez tous ces gens le nom agronome est mieux connu et plus apprécié. C'est avec plaisir que M. Savoie constate qu'on suit aujourd'hui avec intérêt le travail de l'agronome, qu'on l'apprécie davantage et qu'on en comprend mieux l'utilité. Citons textuellement la dernière partie du discours de M. Savoie:

"On encourage maintenant les efforts que nous faisons pour améliorer l'agriculture dans cette province.

"Les corps publics manifestent, eux aussi, d'une évolution en notre faveur. On voit par exemple les autorités universitaires s'allier à nos manifestations dans les dîners-causeries des différentes sections de la société des agronomes canadiens.

"Les corps municipaux nous accordent un généreux concours dans nos organisations. Les autorités gouvernementales nous appuient aujourd'hui de leur prestige et acceptent plus facilement les suggestions que nous leur faisons dans la législation à adopter en faveur de la Caisse agricole.

"Cette évolution d'opinion ne peut être que salutaire et bienfaisante pour le peuple des villes aussi bien que pour les cultivateurs.

"Un de vos concitoyens, qui nous visitait hier, disait en parlant de l'œuvre des agronomes: "celui qui a organisé ce corps d'élite que l'on appelle agronomique, est un bienfaiteur émérite de notre province". Ce bienfaiteur, messieurs, c'est le petit cultivateur de Ste-Louise de L'Islet, qui par la force de son travail, de son énergie et de son talent, a su arriver au poste le plus digne du monde agricole, celui de premier cultivateur de sa province, l'hon. J.-E. Caron.

(suite à la page 1[illegible])

16

16

16